

« L'Écriture sainte, science d'amour »

P. Pierre Coulange

Publié dans *Thérèse de Lisieux* n° 863 fév. 2006 p. 16-17.

Voici quarante ans, le Concile Vatican II s'achevait, et parmi ses nombreux trésors, cette recommandation de lire et interpréter l'Écriture « à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger. »¹ Une telle orientation nous paraît requérir une science difficile et exigeante, qui écarte les interprétations hâtives, ou les actualisations forcées, pour s'imprégner de cet Esprit Saint, auteur des Écritures, inspirateur des auteurs sacrés. Hésitera-t-on à s'engager sur ce chemin d'exégèse spirituelle, alors que les saints, bien avant le Concile, se sont déjà orientés dans cette voie, et se sont nourris à profusion de la Parole de Dieu ? Mettons-nous à l'École de Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a su trouver dans les Saintes Écritures, non seulement une confirmation, mais plus encore une source sûre pour la guider dans sa science d'amour, sa voie toute nouvelle, comme elle la nomme elle-même.

Nous procéderons pour cela en deux points. Un premier point concernera la manière dont Thérèse parle de l'Écriture, et la place qu'elle lui reconnaît dans son apprentissage personnel.

Le deuxième point montrera comment de l'Écriture, Thérèse a su faire jaillir du neuf, en étant pionnière de la science d'amour.

● Thérèse parlant de l'Écriture

Au début du manuscrit A, Thérèse retrace sa vie. Elle raconte que lorsqu'elle cherchait des nourritures spirituelles dans les livres de dévotion de son époque, elle n'y trouvait qu'aridité. Ainsi, évoquant ses lectures de saint Jean de la Croix qui lui ont tant apporté :

« Ah! Que de lumières n'ai-je pas puisées dans les Oeuvres de Notre Père St Jean de la Croix !... A l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle mais plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon coeur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. »²

L'Écriture sainte et l'Imitation fournissent à Thérèse cette nourriture qu'elle ne trouve pas (ou plus) dans les autres ouvrages de la bibliothèque du Carmel. Cet état de sécheresse et d'impuissance à méditer est un élément clé qui l'amène à se tourner seulement vers la Parole de Dieu ; ajoutons que *l'Imitation de Jésus Christ* est un ouvrage pétri de l'Évangile. Mais lisons la suite :

« Mais c'est par dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... »

« Par-dessus tout, l'Évangile ! » Une telle formule résume admirablement cette affirmation centrale du Concile selon laquelle, « entre toutes les Écritures ... les Évangiles possèdent une supériorité méritée »³ Cet Évangile, dit Thérèse m'entretient pendant mes oraisons. On pourrait ajouter que

¹ Conc. Vatican II ; *Dei Verbum* 12.

² Man. A f. 83 r et v.

³ Conc. Vatican II ; *Dei Verbum* 18.

L'Évangile non seulement entretenait Thérèse durant son oraison, mais aussi durant la journée et imprégnait également les petits conseils de direction spirituelle qu'elle donnait à ses sœurs. Lisons le témoignage de sœur Marie de la Trinité : « *Les Livres de la sainte Écriture, particulièrement les Saints Évangiles faisaient ses délices, leurs sens cachés devenaient lumineux, elle les interprétait admirablement. Dans ses conversations, dans mes directions avec elle, toujours quelques passages de ces livres divins venaient, comme de source, à l'appui de ce qu'elle me disait. C'était à croire qu'elle les savait par cœur.* »⁴

● Science d'amour et parole de Dieu

Comment donc et de quelle manière Thérèse a-t-elle découvert sa science d'amour ? Certainement, elle fut assistée pour cela par l'Esprit Saint, qui fit de Thérèse un phare allumé pour l'Église de notre temps. Mais elle trouva aussi une réponse à ses questions dans les Évangiles :

« *Avant de prendre la plume, je me suis agenouillée devant la statue de Marie, je l'ai suppliée de guider ma main afin que je ne trace pas une seule ligne qui ne lui soit agréable. Ensuite ouvrant le Saint Évangile, mes yeux sont tombés sur ces mots: - "Jésus étant monté sur une montagne, il appela à Lui ceux qu'il lui plut; et ils vinrent à Lui." Mc 3,13 Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie tout entière et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme... Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît.* »⁵

Alors qu'elle entame à peine la rédaction du manuscrit A, elle indique sa méthode : la prière aux pieds de Marie, et la lecture de la Parole de Dieu. Notons la justesse de l'expression « *mes yeux sont tombés* » ; elle évoque à la fois l'aspect actif et réceptif de sa démarche. Sa lecture se veut active et guidée par l'Esprit. Mais surtout, dès les premières lignes de son récit, c'est la miséricorde de Dieu qui est explicative de sa vocation, et l'appel de Dieu se fait selon le besoin qu'a l'amour de s'épancher. Il en est de même pour sa lecture de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. « *Donne-moi à boire* » dit Jésus. Et Thérèse interprète ainsi, dans le manuscrit B :

« *Ah ! Je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas, peu de coeurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.* »⁶

C'est ainsi que dans un raccourci saisissant, elle rassemble le « *j'ai soif* » de Jésus en croix et le « *donne-moi à boire* » qui forment inclusion entre le début et la fin de l'Évangile de Jean. La recommandation en est claire : Jésus a soif d'amour, soif de se donner, de répandre sur les âmes ces « *flots de tendresse infinie qui sont renfermés en (lui).* »⁷

La découverte de l'amour miséricordieux engage Thérèse sur la voie du don libre et sans retour, de l'offrande à l'Amour ; défiance de soi et amour pour Dieu, deux dispositions intérieures qui s'offrent à tout chrétien : redisons souvent, comme Thérèse, notre offrande à l'amour : « *Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon coeur vous renouveler cette offrande Note: 23 un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Éternel !* »⁸

⁴ Carnet Rouge (CRM p. 15). Thérèse, on le sait, exerçait la tâche de maîtresse des novices. Elle avait à diriger et à orienter les jeunes membres en formation, et sa manière de faire les a marquées.

⁵ Manuscrit A 2.

⁶ Manuscrit B 1 v.

⁷ Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, Prière 6.

⁸ Ibid.